

Plaidoirie 2004 Me Francis Djonko

Appel à la solidarité internationale pour Marie Gisèle T. et les séropositif(ve)s du monde Il existe aujourd'hui dans nos sociétés, que ce soit en Afrique ou ailleurs des geôles ambulantes, des prisons itinérantes dans lesquelles sont enfermées les personnes vivant avec le virus d'immuno déficience acquis si bien que leur statut sérologique est davantage vécu comme une malédiction, une fatalité plutôt qu'une maladie. La honte et l'ostracisme associés à l'épidémie sont venus ajouter au climat de suspicion qui planait sur cette maladie et ont phagocyté tout débat concernant tant les causes que les réponses à donner à ceux qui sont infectés ou affectés par le VIH. Il en est résulté un sentiment de culpabilité et d'auto stigmatisation ; une incapacité à s'exprimer et la crainte d'être rejeté ou banni socialement.

Au milieu de cet abîme de déshumanisation, Marie Gisèle TIENTCHEU, - séropositive camerounaise et militante de la première heure de la cause des personnes infectées par le VIH au Cameroun -, a inauguré une nouvelle ère pour les droits de l'homme en matière de santé. Icône vivante et figure marquante de la lutte contre les tabous, les stigmatisations, l'ostracisme, les préjugés, l'angoisse existentielle, les difficultés de la prise en charge médicale et les pesanteurs de toutes sortes qui entourent le monde des personnes vivant avec le V.I.H./SIDA, elle est un des symboles de la volonté de nombreuses associations, de diverses personnalités, des États et des Institutions internationales à faire de l'infection VIH/SIDA une maladie ordinaire. Son témoignage est une invitation adressée à tous pour plus d'humanisme et d'amour sans considération du statut sérologique, à plus de solidarité et de compréhension, et à moins d'hypocrisie, pour que soient concrétisés un jour le droit au travail, à l'accès aux services et aux soins, au meilleur état de santé possible, à une vie de famille, à la dignité, à l'éducation et à la formation, à la protection, à la non-discrimination, bref à l'amour et à la vie. Faute de s'engager dans ce combat, nous devenons complices de ceux qui ont érigé des barrières et divisé comme dans une sorte d'apartheid la vie en société sur la base du statut sérologique présumé ou établi. Il agit d'œuvrer pour mettre fin à la « marchandisation » et de la surenchère du coût des traitements lié au VIH/SIDA par les laboratoires pharmaceutiques qui ont travesti la mission fondamentale de la médecine. Assurément, il y a un futur pour les droits de l'homme et le SIDA se révèle aujourd'hui comme le plus grand désastre de santé publique. C'est pourquoi, il faut briser la conspiration du silence au sujet de cette maladie, enlever le tabou qui enfonce et ne plus pestiféré les personnes infectées. Le SIDA nous fait penser le pire de l'Homme qui accepte de voir mourir son semblable à cause du coût élevé du traitement et qui se complait à qualifier le malade du SIDA de personne maudite. Marie Gisèle à travers son expérience de vie pose en termes concrets les défis qui concernent le VIH/SIDA relativement aux droits de l'homme : l'éducation des masses citoyennes, la correction des clichés imposés à la maladie par les médias, la dénonciation de la démesure communicationnelle qui l'accompagne et une meilleure formation des divers intervenants dans le processus du traitement de la maladie entre autres préoccupations. Au bout du compte et en guise de résumé, il agit à travers le combat de Marie Gisèle de rappeler à la conscience du monde que sans considération de race, de tribu, de classe sociale ou du statut sérologique, nous appartenons à seule humanité et qu'en tant que frères et sœurs, toute société gagne en dignité lorsqu'elle gère sans discrimination la santé de ces citoyens.

Les droits de l'homme ne sont pas une construction ex nihilo et le combat en faveur des personnes vivant avec le VIH/SIDA devrait susciter d'autres interrogations dans d'autres secteurs de santé publique.

[Cliquez ici pour télécharger la plaidoirie intégrale](#)